



**HAL**  
open science

## ”Le ciel est au bleu” et ”l’heure est au travail” : les extensions de la structure ”le temps est à la pluie”

Machteld Meulleman, Katia Paykin

### ► To cite this version:

Machteld Meulleman, Katia Paykin. ”Le ciel est au bleu” et ”l’heure est au travail” : les extensions de la structure ”le temps est à la pluie”. Emilia Hilgert, Silvia Palma, Anne Theissen (dir.). Affaires de sens : lexique et discours, hors-série, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.157-181, 2021, Res per nomen, 9782374961248. hal-03350938

**HAL Id: hal-03350938**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-03350938>**

Submitted on 21 Sep 2021



**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

*Le ciel est au bleu et l'heure est au travail :  
 les extensions de la structure le temps est à la pluie*

	Auteur(s)	Machteld MEULLEMAN et Katia PAYKIN
	Titre du volume	Affaires de sens : lexique et discours
	Directeur(s) du volume	Emilia HILGERT, Silvia PALMA et Anne THEISSEN
	ISBN	978-2-37496-124-8 (broché) 978-2-37496-149-1 (PDF)
	Collection	Res per Nomen (numéro hors-série)
	Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, septembre 2021
	Pages	157-181
	Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence <i>Creative Commons</i> attribution, pas d'utilisation commerciale 4.0 international 

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de [la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique](#), en autorisant le dépôt [dans HAL-URCA](#) de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

# *Le ciel est au bleu et l'heure est au travail : les extensions de la structure le temps est à la pluie*

Machteld Meulleman et Katia Paykin

Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP EA 4299

et Université de Lille, UMR 8163 « STL », CNRS

machteld.meulleman@univ-reims.fr et katia.paykin@univ-lille.fr

## Introduction

Si on essaie de cerner les différents sens du nom *temps*, on pourrait faire appel à des dictionnaires, comme *Le Grand Robert*, où deux significations<sup>1</sup> bien distinctes sont proposées pour ce nom polysémique, l'une temporelle et l'autre météorologique :

I. Milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, les événements et les phénomènes dans leur succession ;

II. Etat de l'atmosphère à un moment donné (considéré surtout dans son influence sur la vie et l'activité humaine. (*Grand Robert*, vol. 9, 1996 : 219–220).

Ainsi, si l'on examine la structure du français *le+N1+Vêtre+à+le+N2*, l'on a l'impression que c'est le contexte droit, *i.e.* le référent du *N2* qui

---

1. Remarquons qu'en dehors de la plupart des langues romanes, les langues indo-européennes possèdent souvent deux termes distincts pour ces deux sens : *kairos* et *chronos* en grec, *pogoda* et *vremja* en russe ou *weather* et *time* en anglais. Le roumain possède aussi deux termes (*timp* et *vreme*), l'un provenant du latin et l'autre étant un slavisme, les deux pouvant désigner les deux réalités (cf. Buchi, 2000).

oriente l'interprétation du nom *temps*, comme illustré en (1). Le nom météorologique *orage* imposerait le sens météorologique, alors que le nom *reconstruction* imposerait le sens temporel :

- (1) a. Le temps est à l'orage.  
b. Le temps est à la reconstruction.

En effet, on trouve d'autres noms qui semblent former un paradigme autour de ces deux significations, comme en (2) :

- (2) a. La météo / Le ciel est à l'orage.  
b. L'heure / L'époque est à la reconstruction.

Cependant, l'énoncé (1a) peut également prendre une lecture métaphorique comme en (3a) où le nom *temps* ne renvoie plus à l'état atmosphérique ou à un intervalle temporel, mais dénote plutôt un état ambiant proche dans sa signification du nom *atmosphère*, comme en (3b) :

- (3) a. Le temps est à l'orage pour la recherche fondamentale.  
b. Leur vie commune balance entre la tendresse et l'agacement. Aujourd'hui, l'atmosphère est à l'orage.

Dans Meulleman & Paykin (à paraître), nous avons émis l'hypothèse que le nom *temps*, quand il apparaît dans la structure *le temps Vêtre+à+le+N2*, posséderait trois interprétations possibles corrélées à trois lectures différentes de la structure en question, à savoir l'état atmosphérique annonçant éventuellement des signes précurseurs d'un événement imminent, comme en (4a), l'état ambiant caractérisant un moment donné avec une forte lecture modale liée à la périphrase verbale *être à*, comme en (4b) et un intervalle temporel caractérisé par son association à un groupe social où le verbe *être* prend un datif d'appartenance, comme en (4c) :

- (4) a. Le vent vient du large, le temps est à la pluie.  
b. Le temps est à la rigolade.  
c. Le temps est aux femmes.

À chaque acception du nom *temps* dans la structure à l'étude semble correspondre un champ lexical de noms plus spécifiques qui permettent

de désambiguïser son interprétation tout en gardant les grandes lignes des trois lectures discernées pour le nom *temps* : (i) *ciel, météo* pour l'état atmosphérique, (ii) *atmosphère, ambiance*, etc. pour l'état ambiant caractérisant un moment temporel et (iii) *heure, époque*, etc. pour l'intervalle temporel. Cependant, comme on peut le voir en (2), il n'y a pas de correspondance univoque entre le champ lexical dont relèverait l'interprétation du nom *temps* et l'interprétation de la structure, puisque les noms qui désignent un intervalle temporel donnent le plus souvent lieu à une lecture modale plutôt qu'à une lecture d'appartenance.

Pour mieux cerner le fonctionnement du nom *temps* et pour mieux examiner la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2* et les différentes lectures auxquelles elle donne lieu, nous allons étudier l'emploi de cette structure aussi bien avec le nom *temps* qu'avec d'autres noms figurant en position de N1. Dans ce qui suit, nous proposerons dans un premier temps quelques données quantitatives permettant de décrire la structure dans le corpus Frantext<sup>2</sup>. Dans un deuxième temps, nous regarderons de plus près l'emploi de la structure avec le nom *temps*. Enfin, nous étudierons les différents champs lexicaux d'autres noms apparaissant comme N1 dans la structure à l'étude.

## Données quantitatives sur la structure

Du tableau ci-dessous qui précise le nombre d'occurrences de la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2* dans Frantext en fonction du N1, il ressort que dix-huit noms différents apparaissent en tant que N1. Le N1 le plus fréquent est le nom *temps*, qui, à lui seul, couvre près d'un tiers des occurrences de la structure. Les autres noms à fréquence élevée sont *heure* et *mode*, suivi des noms occasionnels *époque, tendance, atmosphère* et dans une moindre mesure *moment*. Les dix noms restants apparaissent dans moins d'un pour cent des occurrences de la structure. La structure semble donc plus ou moins lexicalisée avec les noms *temps, heure* et *mode*, tout en restant ouverte à l'apparition d'autres noms.

---

2. Le corpus a été constitué à partir de la requête assistée *être à/au/aux* dans Frantext en mars 2021. Les exemples ont été triés manuellement. Nous n'avons gardé que les contextes où le N2 ne désigne pas un lieu, ni n'entre dans une expression figée (*être à l'étroit*, etc.).

Nom	Nombre d'occurrences
<i>temps</i>	108
<i>heure</i>	93
<i>mode</i>	57
<i>époque</i>	19
<i>tendance</i>	12
<i>atmosphère</i>	11
<i>moment</i>	8
<i>ambiance</i>	4
<i>air du temps, climat, esprit</i>	3
<i>ciel, moral, ton</i>	2
<i>air, dogme, humeur, météorologie</i>	1
Total	331

Tableau 1. Fréquence des différents N1

D'un point de vue sémantique, les N1 de la liste relèvent de plusieurs champs lexicaux, dont celui des intervalles temporels (*époque, heure, moment*), des noms contextuels (*ambiance, air du temps, dogme, mode, tendance, ton*), des états et éléments naturels soumis à variation (*air, atmosphère, ciel, climat, météorologie*) et des états d'âme humain (*esprit, humeur, moral*). Sur le plan référentiel, ces noms partagent le sème d'être passager, c'est-à-dire soumis à variation dans la durée ou à travers le temps. On pourrait aussi considérer que les référents de ces noms, tout comme les conditions météorologiques ou les états ambiants sociaux-politiques permettent de percevoir le passage du temps.

Si l'on regarde la période d'apparition des différents N1 dans la structure dans Frantext, l'on s'aperçoit que le nom *temps* apparaît dès le XVII<sup>e</sup> siècle, bien avant les autres, suivis des noms les plus fréquents faisant leur apparition au XIX<sup>e</sup>, alors que les noms plus rares apparaissent pour la plupart dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ce qui confirme le caractère productif de la structure. Seul le nom *ciel* est à part, employé essentiellement au XIX<sup>e</sup> siècle.

<b>Siècle de la première apparition</b>	<b>Période d'apparition</b>	<b>Nom</b>
XVII <sup>e</sup>	1696-2019	<i>temps</i>
XIX <sup>e</sup>	1822-2006	<i>atmosphère</i>
	1833-1903	<i>ciel</i>
	1835-2010	<i>mode</i>
	1845-2018	<i>époque</i>
	1860-2014	<i>esprit</i>
	1873-2009	<i>moment</i>
	1898-2012	<i>heure</i>
XX <sup>e</sup>	1957-2006	<i>tendance</i>
	1982	<i>humeur</i>
	1982-2005	<i>climat</i>
	1983-1984	<i>ton</i>
	1983-1987	<i>air du temps</i>
	1985-2011	<i>ambiance</i>
	1986	<i>météorologie</i>
	1989-2019	<i>moral</i>
XXI <sup>e</sup>	1993	<i>dogme</i>
	2008	<i>air</i>

Tableau 2. Période d'apparition des différents N1

La question se pose donc de savoir, d'une part, si la structure à l'étude est équivalente sur le plan sémantique avec les différents N1 et, d'autre part, ce que le comportement d'autres noms nous apprend sur le nom *temps* si l'on part de l'idée que celui-ci pourrait remplacer l'ensemble des N1, étant donné que c'est le N1 le plus fréquent et le plus ancien.

### Analyse de la structure avec le N1 *temps*

Si l'on peut *a priori* distinguer entre deux emplois du nom *temps*, l'un météorologique et l'autre temporel, il ressort du Tableau 3 que dans la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2* la lecture météorologique de *temps* est plus ancienne et reste globalement dominante, étant presque deux fois plus fréquente. De plus, avec la signification météorologique du nom, la structure est presque toujours affirmative, alors qu'avec l'autre signification elle est nettement plus souvent négative. Enfin, les deux lectures

du nom se distinguent par la possibilité de trouver le N1 *temps* au pluriel dans le cas de l'emploi temporel.

	Période d'apparition	Nombre d'occurrences	Ratio + / -	Ratio sg / pl
<i>Temps</i> météorologique	1696-2019	72	69/3	72/0
<i>Temps</i> temporel	1833-2012	37	13/24	27/10

Tableau 3. Emploi météorologique vs non-météorologique

Comme nous l'avons soutenu dans Meulleman & Paykin (à paraître), dans le cas de l'emploi météorologique, la structure décrit un état atmosphérique duratif (5a), souvent accompagné de signes précurseurs du surgissement imminent d'un événement (5b), acquérant ainsi une nuance de modalité évidentielle :

- (5) a. Le temps était au frais, les lambeaux de brume accrochés aux arbres avaient des airs de chiens crevés voguant au fil de l'eau. (R. Fallet, *Banlieue Sud-Est*, 1947)  
 b. Le temps était à l'orage : il faisait une chaleur lourde. (E. Moselly, *Terres lorraines*, 1907)

En revanche, dans les cas où le nom *temps* ne dénote pas un état atmosphérique, la structure prend souvent une lecture modale déontique comme en (6), où les barricades ne sont plus à l'ordre du jour (6a), ainsi que les idées (6b) ou les excuses (6c), mais où l'intervalle temporel en question exige d'autres comportements :

- (6) a. Opposer à la technique et à la rationalisation, la technique et la rationalisation de la révolution ? Le temps n'est plus aux barricades. (É. Thomas, *Pages de journal : 1939-1944*, 1995)  
 b. [...] si les idées seules pouvaient le sauver, et je défie qui que ce soit d'en inventer une nouvelle. Le temps n'est plus aux idées, il est aux faits et aux actes. (G. Debord, *La Société du spectacle*, 1967)  
 c. – Je m'excuse, dit Angelo d'une voix étranglée. – Les temps ne sont plus aux excuses, dit-elle. (J. Giono, *Le Hussard sur le toit*, 1951)



Enfin, en toute marge, on trouve quelques cas où la structure contient des N2 dénotant des êtres humains, comme en (7). Dans ces cas, la structure exprime l'appartenance et le morphème à fonctionne comme un marqueur du datif :

- (7) a. L'oncle était brutal, l'époque le voulait ; les temps n'étaient plus aux tendres. (A. Jenni, *L'Art français de la guerre*, 2011)  
b. Ces différents personnages ressemblaient aux dessins de Boris Efimov, caricaturiste célèbre [...]. Le temps n'est plus au Tito goeringesque de naguère, à la casquette frappée du sigle du dollar [...]. (P. Thorez, *Les Enfants modèles*, 1982)

Ainsi, le nom *temps* apparaît comme N1 de la structure à l'étude dans trois constructions sémantico-informationnelles différentes : la construction atmosphérique (thétique), la construction temporelle modale (thétique) et la construction temporelle d'appartenance (descriptive et attributive). Au vu de ce haut degré d'ambiguïté potentielle, la question se pose de savoir ce qui permet au nom *temps* d'apparaître dans ces trois structures sans que cela semble poser des problèmes d'interprétation<sup>3</sup>. Afin de formuler une réponse à cette question, nous allons dans ce qui suit élargir notre étude à l'analyse de la structure avec d'autres noms que *temps*.

## **Analyse de la structure avec d'autres noms en position de N1**

Dans ce qui suit, nous allons décrire le comportement sémantique de la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2* avec les N1 autres que *temps*. Nous commencerons par étudier les N1 référant à un état atmosphérique, avant de nous intéresser aux N1 désignant des intervalles temporels et de nous pencher sur les N1 d'actualité et les N1 contextuels.

---

3. Pour une étude des occurrences de notre corpus où l'on peut observer des phénomènes de télescopage entre ces trois constructions, voir Meulleman & Paykin (à paraître).

## N1 atmosphérique

Lorsque dans notre corpus la structure à l'étude fait référence à un état atmosphérique, le nom *temps* domine clairement. Les autres N1 que nous trouvons sont *ciel*, *météorologie* et *atmosphère*, mais, comme il ressort du Tableau 4, il s'agit d'occurrences tout à fait occasionnelles qui sont toujours affirmatives :

Nom	Nombre d'occurrences	Ratio + / -
<i>temps</i>	72	69/3
<i>ciel</i>	2	2/0
<i>atmosphère</i>	2	2/0
<i>météorologie</i>	1	1/0
Total	76	

Tableau 4. Fréquence des N1 apparaissant dans la structure à lecture météorologique avec le ratio de leur polarité

Les deux occurrences avec le nom *ciel* comme N1 fournissent des contextes où les caractéristiques de l'état atmosphérique sont présentes dans le ciel, qu'il s'agisse des signes précurseurs d'un événement à venir, comme l'orage en (8a) ou d'un état en cours, comme en (8b) :

- (8) a. Le ciel est à l'orage ; il fait mauvais temps pour voyager. (A. de Musset, *André Del Sarto*, 1833).  
 b. De plus en plus c'est la sécheresse ; on s'enfoncé dans des régions qui souffrent, d'une soif sans doute anormale ; et le ciel est au beau fixe, limpide et bleu comme pour jamais. (P. Loti, *L'Inde (sans les Anglais)*, 1903)

Ces deux seules occurrences de notre corpus sont plutôt anciennes. Cependant, une petite recherche sur Google révèle que cette structure est bien vivante et attestée avec des noms différents, tant des noms proprement météorologiques, tels que *neige*, que des noms de couleurs. Ainsi, la structure à lecture météorologique avec *ciel* en position de N1 est à la fois plus étroite et plus large que celle avec *temps* : d'une part, seuls des noms référant aux conditions atmosphériques se manifestant dans le ciel peuvent apparaître en N2 et d'autre part, l'on y trouve également des noms de couleur, ce qui n'est pas possible avec le N1 *temps*.

- (9) a. Le ciel était à la neige, donc une certaine douceur baignait la ville [...]. (Google, 8 mars 2021)  
b. Le ciel est au beau fixe, malgré le nuage. (Google, 8 mars 2021)  
c. [...] le ciel était au bleu, donc j'en profitais pour remonter la Saône. (Google, 8 mars 2021)

Pour ce qui est de l'emploi de la structure avec le N1 *atmosphère* suivi d'un nom météorologique en N2, les deux occurrences trouvées dans Frantext relèvent de deux cas de figure bien différents. Dans l'occurrence la plus ancienne (10a), ce qui suit le morphème *à* exprime une quantification, ce qui n'est jamais le cas dans le reste des exemples. Ainsi, le sens de l'énoncé peut être rendu par une reformulation avec la préposition *de* en (10b)<sup>4</sup>, ce qui le rapproche d'une structure copulative de type *Le prix est (de) 15 euros* (Lauwers, 2012). Il s'agit là encore d'une structure qui n'est pas possible avec le N1 *temps*.

- (10) a. Le froid ne nous est sensible que parce que nous avons éprouvé une chaleur antécédente. Si l'atmosphère était à un degré invariable de température, nous ne distinguerions point ce degré. (X. Bichat, *Recherches physiologiques sur la vie et sur la mort*, 1822)  
b. Si la température de l'atmosphère était d'un degré invariable, [...].

L'occurrence la plus récente du N1 *atmosphère* concerne un cas où la structure est utilisée de façon métaphorique (11a), cas de figure très rare avec le N1 *temps* (1/72), illustré en (11b). Dans ces exemples, les noms *atmosphère* et *temps* dénotent une ambiance non météorologique, ce qui est par ailleurs explicité par les SP *pour tout le monde* et *entre elles* respectivement. Nous reviendrons sur l'emploi de la structure à l'étude avec les N1 *ambiance* et *atmosphère* en combinaison avec un N2 non-atmosphérique *infra*.

- (11) a. Ils se disputaient ou s'embrassaient, aussi bien. [...] L'atmosphère était à l'orage pour tout le monde. (A.-M. Garat, *Dans la main du diable*, 2006)  
b. Quand le temps était au beau entre elles, elle disait : « c'est une femme supérieure [...] » (G. Sand, *Histoire de ma vie*, 1855)

4. On pourrait parler dans ce cas de l'*hypallage*, figure de style impliquant un transfert de catégories et/ou un déplacement syntaxique.

Nous constatons donc que dans Frantext l'emploi du N1 *atmosphère* dans la structure étudiée est très marginal, ce qui pourrait étonner étant donné son sémantisme étymologique, et semble réservé à des contextes très spécifiques où le N1 *temps* est moins approprié. De même, si sur Google l'on peut trouver la structure *l'atmosphère est à+le+N2* dans une lecture météorologique avec différents phénomènes météorologiques en N2, comme l'illustrent (12a) et (12b), il s'agit d'occurrences extrêmement rares. On pourrait arguer que cela est dû à la polysémie du nom *atmosphère*, mais alors pourquoi cela ne semble-t-il pas être gênant pour l'emploi du nom *temps* dans des contextes tout à fait comparables ?

- (12) a. Vous êtes en janvier 1882, le ciel est blanc et bas, l'atmosphère est à la neige. (Google, 5 mars 2021)  
 b. L'atmosphère est à la pluie le matin, peu de régions y échappent [...]. (Google, 9 mai 2021)

Enfin, l'occurrence la plus récente dans Frantext d'un N1 autre que *temps* dans la structure avec une lecture météorologique concerne le N1 *météorologie* (13a). Dans ce cas, le N2 comporte l'adverbe mélioratif nominalisé *mieux* qui ne comporte aucun trait ou sème météorologique. Notre corpus ne contient qu'une seule occurrence de ce type de N2 avec le N1 *temps*, le N2 péjoratif *pire* (13b), où la suite explicite les mauvaises conditions météorologiques. Le fait que ce type de N2 ne relève pas de sens météorologique pourrait expliquer pourquoi son emploi est rare avec le N1 *temps* mais se présente précisément avec le N1 *météorologie*, qui explicite la lecture météorologique de la structure. De plus, il s'agit d'un nom référant à la science dont l'utilité est de permettre de prévoir les activités humaines en fonction des conditions météorologiques favorables ou défavorables.

- (13) a. On avançait aimablement dans le golfe du Bengale, la météorologie était au mieux. Pons avait profité un moment, sur le pont, de la tendresse de l'air avant de rejoindre Illinois. (J. Echenoz, *L'Équipée malaise*, 1986)  
 b. Le 21. – depuis quelques jours le temps est au pire. La pluie tombe et le vent souffle par rafales, mais avec une telle furie qu'il semble que tout va s'en aller (M. de Guérin, *Journal intime ou le Cahier vert*, 1835)

Aussi n'est-il pas étonnant que Google abonde en exemples avec le N1 plus familier *météo*, alors que Frantext n'en contient aucun. Il s'agit donc d'une structure bien productive à l'heure actuelle, tout au moins dans des contextes non littéraires, que ce soit dans des bulletins météorologiques comme en (14a) ou dans le langage de la vie courante comme en (14b) :

- (14) a. Avez-vous profité du soleil ce matin ? Ça vaudrait mieux, car la météo est à l'orage, et le temps risque de changer. (Google, 5 mars 2021)  
b. La météo est à la pluie ! Alors on en profite pour faire un atelier pâtisserie ! (Google, 5 mars 2021)

En conclusion, lorsque la structure à l'étude est utilisée pour référer aux conditions atmosphériques, l'emploi de N1 autres que *temps* est très minoritaire et semble réservé à des contextes très spécifiques, tels que l'emploi de N2 de couleur, quantitatifs ou évaluatifs.

## N2 temporels

D'après le Tableau 1 *supra*, dans Frantext, au moins trois noms indiquant un intervalle temporel rentrent régulièrement dans la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2*, à savoir *moment*, *heure* et *époque*. Ces trois noms couvrent toute une palette de durées plus ou moins longues. Le nom *heure* est clairement le plus fréquent, suivi de *époque* et *moment*. Du Tableau 2 *supra*, il ressort que ces trois noms apparaissent comme N1 dès le XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, ce qui suggère qu'il s'agit d'une construction productive. Par ailleurs, sur Google, on trouve facilement au moins quelques occurrences d'autres noms désignant des intervalles temporels, tels que *seconde*, *instant*, *mois*, *période*, *saison*, etc., ce qui confirme le caractère constructionnel de la structure.

- (15) a. La minute était au recueillement, l'Abbé Jahia commençait sa bénédiction, dans une paisible ambiance forestière [...]. (Google, 9 mai 2021)  
b. Une fois les présentations faites, l'instant était au travail et notamment aux tests physiques. (Google, 9 mai 2021)  
c. La période était aux troubles, à l'agitation, aux guerres, aux luttes pour le pouvoir et au mépris des valeurs fondamentales. (Google, 9 mai 2021)

À cet égard, il est intéressant de noter que lorsque le nom *heure* entre dans notre structure, il prend la signification d'un intervalle temporel vague et ne dénote aucunement une période précise de 60 minutes. Ainsi, il ne semble pas y avoir de différence sémantique évidente entre (16a) avec le N1 *heure*, (16b) avec le N1 *moment* et (16c) avec le N1 *époque*. Les trois noms se combinent par ailleurs typiquement avec des noms dynamiques, comme *recherche*, *lâchage* ou *gestion*, donnant lieu à une lecture clairement modale, à l'instar de *temps* en (6) :

- (16) a. Je cherche. Je crois que l'heure est à la recherche, à l'invention d'un cadre de lutte pour les femmes. (G. Halimi, *La Cause des femmes*, 1992)  
b. Mais que faire ? Le moment est au lâchage et à la peur dans tous les milieux et – surtout – aucun but, aucune volonté, aucun temps devant soi. (A. Gide, *Correspondance*, 1942)  
c. L'époque n'avait plus besoin de mots. L'époque était à la gestion. (E. Orsenna, *Grand amour*, 1993)

Lorsque le N2 est un nom statique, comme les noms de qualité *faiblesse* ou *sincérité* en (17a-b), ces noms ne visent pas des états mais des actions y étant associées maintenant ainsi une lecture modale de la structure. De même, les rares occurrences de noms concrets comme N2, concernent des cas de figure comme (18), où il y a une action sous-jacente. Il semble donc que ce n'est pas le contexte droit qui impose la lecture modale, mais la construction elle-même, dès lors que le N1 dénote un intervalle temporel.

- (17) a. Je ferais bien un petit somme sur ce mol matelas qui soudain s'offre à moi, mais l'heure n'est pas à la faiblesse. (L. Salvayre, *La Puissance des mouches*, 1995)  
b. Le moment était à la franchise, à la sincérité. (Th. Jonquet, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, 2006)
- (18) — À propos, j'ai une cliente pour toi, robin ! Tu te souviens d'Agnès [...], qui avait épousé [...] le fils Sérol ? Son mari a filé. Je l'ai rencontrée hier matin [...]. Elle parlait de prendre un avocat ... — Et tu lui as soufflé mon nom ? — Je n'allais pas l'envoyer chez un autre. [...]. Mais l'heure n'est pas à la toge ; elle est à la chemise de nuit. Il faut récupérer notre femme pour aller dormir avec elle. (H. Bazin, *Le Matrimoine*, 1967)

Cependant, comme avec le N1 *temps*, lorsque le N2 dénote un être humain, la lecture de la structure n'est plus modale, mais attributive : l'intervalle temporel appartient aux référents génériques mentionnés comme N2. Ainsi, en (19a), la structure permet de faire une généralisation par rapport à la structure descriptive de l'énoncé précédent, alors qu'en (19b), c'est le contexte droit qui élimine explicitement toute lecture modale. En (19c), la structure souligne un état de fait général à l'époque en question :

- (19) a. Il n'est plus question, en ce moment, d'un Cromwell, d'un Lénine, ou même de quelque vague Mussolini. L'heure n'est pas aux chefs d'armées, mais aux chefs de patrouilles. (J.-R. Bloch, *Destin du siècle*, 1931)
- b. Mais l'écervelé, c'était moi. L'heure était aux fous, aux don Quichotte du Channel et de la Manche. Je le découvrirai un an et demi plus tard. (C. Roy, *Moi je*, 1969)
- c. Pommier tenta encore deux expériences de ce genre, que le démon de la poésie fit rapidement échouer. L'époque était aux talents précoces. L'approche de son trentième anniversaire inquiétait sérieusement ce poète. (G. Chevallier, *Clochemerle*, 1934)

Si les trois noms d'intervalle apparaissant comme N1 dans la structure à l'étude dans Frantext se comportent a priori de façon comparable, il pourrait paraître étonnant que le nom *heure* figure plus souvent dans des contextes négatifs qu'affirmatifs (tout comme dans le cas de *temps* « autres » dans le Tableau 3), alors que les contextes du nom *époque* sont plus souvent affirmatifs et que le nom *moment* présente un ratio égal, comme il ressort du tableau ci-dessous.

Nom	Ratio + / -
<i>heure</i>	33 / 60
<i>époque</i>	14 / 5
<i>moment</i>	4 / 4

Tableau 5. Fréquence des polarités affirmative et négative avec les N1 d'intervalle

De fait, une analyse plus complexe des données souligne encore plus la préférence des noms *heure* et *moment* pour les énoncés négatifs. En

effet, dans bon nombre d'occurrences comptabilisées comme affirmatives, l'on trouve en réalité une opposition entre l'action préconisée et celle considérée comme inappropriée, comme illustré en (20a-b). L'on trouve des contextes à première vue comparables avec *époque*, comme (21a), mais le contexte semble bien plus descriptif qu'incitatif. L'exemple (21b), affirmatif, se révèle par ailleurs parfaitement constatif, l'énoncé pouvant être paraphrasé par la structure attributive passive : *L'époque était caractérisée par les grandes aventures individuelles et collectives*.

- (20) a. Dans l'avion qui nous menait à Washington, lorsqu'il reçut ce télégramme d'Alphand lui apprenant que tous les chefs d'État ou de gouvernement, venus à la cérémonie, avaient fait, en descendant d'avion, une déclaration, et qu'il lui demandait s'il comptait, lui aussi, parler, il rédigea aussitôt cette réponse admirable, que l'heure était au deuil et non pas aux discours, [...]. (C. Mauriac, *Les Espaces imaginaires*, 1975)  
b. Le moment est à l'émotion plus qu'aux paroles. On parle à peine. (J. Verne, *Entretiens avec Jules Verne*, 1873)
- (21) a. Ils sentiraient comme ils le sentent à présent, que l'époque n'est plus à la concentration mais à l'action. (G. Sand, *Correspondance*, 1845)  
b. Au désir de changer le monde se mêlait celui de changer sa vie, de prendre le large. L'époque était aux grandes aventures individuelles et collectives. L'homme voulait reprendre son destin en main. (G. Bouillier, *Le dossier M.*, 2018)

Avec un N1 d'intervalle temporel, la structure observée donne donc lieu à une lecture bien plus modale avec les noms *heure* et *moment* qu'avec le nom *époque* qui tend vers une lecture plus descriptive, ce qui se trouve reflété dans une fréquence de la polarité positive plus élevée pour ce dernier nom. Lorsque le nom *temps* figure dans la structure dénotant un intervalle temporel, il se comporte essentiellement comme le nom *heure*, qui, ne signalant pas ici un intervalle de durée précis, ne peut pas facilement faire l'objet d'une caractérisation attributive (sauf avec des N2 humains où la structure exprime l'appartenance), contrairement au nom *époque* qui garde toujours une signification bien plus précise.



## N1 d'actualité

Comme nous l'avons vu dans le Tableau 1, le troisième nom le plus fréquent en position de N1 est le nom *mode*, qui désigne des tendances socialement partagées à un moment donné. Parmi les autres noms apparaissant en N1, l'on peut identifier au moins trois autres noms relevant d'un paradigme proche, à savoir *tendance*, *aire du temps* et *air*. Comme il ressort des Tableaux 1 et 2, ces trois noms sont nettement moins fréquents que *mode* et sont tous plus récents. Comparés aux autres N1, les N1 d'actualité se combinent de préférence avec des noms concrets en position de N2. Ainsi, avec le nom *mode*, on trouve typiquement, et sans surprise, des N2 désignant des objets vestimentaires comme en (22a), des parties du corps comme en (22b) ou des éléments décoratifs comme en (22c). Dans ces exemples, la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2* donne lieu à une lecture constatative dénuée de toute trace de modalité. Par ailleurs, la seule occurrence négative avec ce N1 (22c) indique un changement de paradigme (*ne ... plus*), ce qui confirme le caractère purement descriptif de la structure :

- (22) a. Comme la mode est aux cols montants, avec guimpe de dentelle, il est difficile de glisser l'œil dans l'intérieur des corsages. (J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, 1932)
- b. Il paraît qu'il y en a encore qui se font créper [...] alors que c'est dramatique pour le cheveu [...], mais elles y tiennent à la grosse tête, même si la mode est aux cheveux lisses et volants. (F. Delay, *Le Aïe Aïe de la corne de brume*, 1975)
- c. Elles avaient couru tous les magasins de Paris pour trouver quelque chose d'approchant mais, « dans les années 1950, la mode n'était plus aux papiers du temps de M. Brasier » ... (A.-M. Garat, *Pense à demain*, 2010)

Même avec des noms d'action en position de N2, on n'observe aucune lecture modale et le rôle de la structure est de préciser le type de comportement qui est à la mode. En (23b), il s'agit d'un contexte constatatif et non incitatif, malgré la présence du verbe *devoir* dans le co-texte droit :

- (23) a. Vous avez jugé bon de livrer au public le journal intime d'une femme, journal que celle-ci n'aurait jamais consenti d'écrire si elle eût pu se douter du sort qui lui serait fait un jour. La mode est aux

confessions, aux révélations indiscrètes, sans souci du préjudice matériel ou moral que ces indiscretions peuvent causer aux survivants [...]. (A. Gide, *Robert*, 1930)

b. On aurait pu leur répondre qu'ils avaient trouvé les bourgs pourris et bourgs de poche d'excellentes institutions tant que leur parti en avait profité ; mais la mode était à la réforme électorale ; elle devait guérir tous les maux. (A. Maurois, *La Vie de Disraëli*, 1927)

Comme avec les N1 temporels, le N1 *mode* se combine également avec des N2 humains et cela depuis les occurrences les plus anciennes de la structure avec ce N1. Dans ce cas, les N2 sont généralement génériques, comme en (24a-b), mais la lecture unitaire référentielle n'est pas exclue comme illustrée en (24c). Des SP ou adverbes temporels initiaux permettent souvent de délimiter la portée de l'attribution comme en (24b) et (24c). Contrairement aux N1 temporels et le nom *temps*, la structure avec le N1 *mode* n'exprime pas l'appartenance avec des N2 humains, mais fonctionne comme une structure attributive du même type qu'avec les N2 concrets ou d'action.

(24) a. Voilà de mes gens raisonnables, qui font prendre une profession à leurs enfans comme on leur fait prendre un habit. La mode est aux avocats ; on ne peut en faire que des avocats, sans consulter leur vocation, seulement pour s'en débarrasser. (Th. Leclercq, *L'Esprit de désordre, ou il ne faut pas enfermer le loup dans la bergerie*, 1835)

b. Attendre sans broncher, sous les hurlements du metteur en scène et les ordres des assistants. A cette époque, la mode est au metteur en scène-de-génie sadique. (J. Gréco, *Jujube*, 1982)

c. Vous aimez Rabelais ? Moi, c'est un des deux ou trois types que j'admets. Aujourd'hui la mode est à Dostoievsky. (M. Arland, *L'Ordre*, 1929)

Par ailleurs, le caractère descriptif et attributif de la structure avec le N1 *mode* se trouve confirmé par la possibilité d'inverser la structure. Ainsi, *la mode est aux chapeaux / indiscretions / auteurs sadiques* peut être paraphrasée par *les chapeaux / les indiscretions / les auteurs sadiques sont à la mode*. Avec ce nom en N1, la structure relève donc des jugements catégoriques, indépendamment du type de N2.

Pour ce qui est du nom *tendance*, qui est le N2 d'actualité le plus fréquent après *mode* dans notre corpus et qui n'apparaît jamais dans des contextes négatifs, il se comporte essentiellement comme ce dernier, en ce sens qu'il apparaît dans la structure dans une lecture purement constative. Ainsi, en (25a), il n'y a aucune incitation à capituler devant le fascisme. À la différence du nom *mode*, le N1 *tendance* se combine typiquement avec des N2 d'action comme *capitulation* en (25a), *concentration* en (26a) ou *surexcitation* en (26b), alors que l'apparition de noms concrets en N2 comme en (25b) est exceptionnelle. Cette différence est sans doute due au sémantisme du nom *tendance* qui réfère à la direction d'une évolution en cours, ce qui le rend particulièrement apte à la combinaison avec des N2 d'action, même si *tendance* peut également avoir un sens proche de 'mode' comme en (25b), contexte qui se prête par ailleurs au renversement structurel, cf. *les formes géométriques sont tendance* :

- (25) a. Le climat politique de la France devenait de plus en plus irrespirable. La tendance était à la capitulation devant le fascisme. (L. Schwartz, *Un mathématicien aux prises avec le siècle*, 1997)  
b. Le directoire utilise déjà des génies ailés, [...] un besoin de clarté et de simplification fait disparaître les formes compliquées et les meubles inutiles. La tendance est aux formes géométriques, aux lignes droites, aux courbes pures. (J. Viaux, *Le Meuble en France*, 1962)

De plus, si on trouve souvent des localisateurs temporels avec le nom *mode* comme N1, la structure avec le N1 *tendance* comporte plutôt des localisateurs spatiaux, délimitant le champ d'application et donc de validité de l'affirmation attributive :

- (26) a. En agriculture, comme dans les autres secteurs, la tendance est à la concentration des entreprises. (M. Debatisse, *La Révolution silencieuse : le combat des paysans*, 1963)  
b. La proximité du lieu de la découverte de la tête tranchée, ainsi que celle de l'hôpital Charcot, renforçait le sentiment de trouble... Chez les élèves, la tendance était à la surexcitation, chacun évoquant ses souvenirs de films *gore* [...]. (Th. Jonquet, *Ils sont votre épouvante et vous êtes leur crainte*, 2006)

Pour sa part, la locution *air du temps* comme N1 se combine typiquement avec des noms abstraits comme *différence* et *fantaisie* en (27a) ou *laxisme* et *permissivité* en (27b). Les deux exemples négatifs (sur trois) concernent des cas de figure où il est question d'un changement de paradigme comme en (27b). Quelle que soit la polarité de la structure, elle correspond à une lecture purement constative et non modale, qui se prête au renversement, fût-ce avec un changement de préposition, comme illustré en (27c-d) :

- (27) a. Les mœurs ont également basculé dans la logique de la personnalisation. L'air du temps est à la différence, à la fantaisie, au décontracté ; le standard, l'apprêté n'ont plus bonne presse. (G. Lipovetsky, *L'Ère du vide*, 1983)
- b. En un sens, une page est en passe d'être tournée : l'air du temps n'est plus au laxisme, à la permissivité, au psychologisme tous azimuts, tout un pan de la culture cool cède le pas à des référents plus « sérieux », plus responsables, plus performants. (G. Lipovetsky, *L'Empire de l'éphémère*, 1987)
- c. La Gastronomie Africaine est à l'air du temps. (Google, 8 mai 2021)
- d. La transition écologique est dans l'air du temps. (Google, 8 mai 2021)

L'unique occurrence du nom *air* en position de N1 correspond à un cas de figure où ce nom se combine avec un N2 d'action (*dépense*) et peut être remplacé par le nom *mode*. En (28), la structure a une lecture parfaitement constative, ce qui est par ailleurs souligné par les structures descriptives dans les contextes gauche et droit :

- (28) La société avait maintenant un nom, elle s'appelait « société de consommation ». [...]. L'augmentation du prix du pétrole tétanisait brièvement. L'air était à la dépense et il y avait une appropriation résolue des choses et des biens de plaisir. On achetait un frigo deux portes, une R5 primesautière [...], un studio à la Grande-Motte. (A. Ernaux, *Les Années*, 2008)

À la marge de ce groupe de noms, l'on peut signaler une unique occurrence du nom *dogme* comme N1. Ce nom désigne une tendance à particularité intellectuelle. Lorsqu'il apparaît dans la structure à l'étude, la construction est constative. Ainsi, en (29a), il ne s'agit pas de préconiser l'incrédulité générale ; au contraire, par le choix lexical

du N1 *dogme*, l'auteur semble regretter l'état des choses en question. Signalons par ailleurs que, tout comme les autres noms « d'actualité », *dogme* peut apparaître comme attribut d'une structure renversée, tel qu'illustré en (29b) :

- (29) a. Presque tout leur paraît suspect, sans valeur durable, douteux, mensonger, ils mettent volontiers chaque chose en doute sauf le doute, ce que veut précisément la nouvelle mécanique qui entend les utiliser. Le dogme est à l'incrédulité générale, ce qui revient à un comble de crédulité. On croira donc fanatiquement qu'il n'y a rien à croire. (Ph. Sollers, *Le Secret*, 1993)
- b. Il faut réinterroger profondément la libéralisation des marchés qui est le dogme actuel des négociations internationales. (Google, 9 mai 2021)

En bref, lorsqu'un nom d'actualité apparaît en position N1 de la structure à l'étude, celle-ci a une lecture constative et non modale. Comme dans le cas des constructions copulatives prédicatives standard, le caractère catégorique de la structure est confirmé par la possibilité fréquente de renverser le sujet et l'attribut (cf. Van Peteghem, 1991). Ces structures semblent donc fonctionner essentiellement comme des structures attributives.

## N1 contextuels

Un dernier ensemble de noms apparaissant comme N2 dans la structure *le+N1+Vêtre+à+le+N2* dans Frantext concerne des noms que l'on pourrait appeler « contextuels » et qui réfèrent au contexte ou à l'ambiance régnant dans un contexte particulier. Il s'agit avant tout du nom *atmosphère*, qui d'après le Tableau 1 est le sixième nom le plus fréquent comme N1 dans Frantext. Comme nous l'avons vu *supra*, ce nom figure occasionnellement dans la structure lorsque celle-ci a une lecture atmosphérique, même si dans l'une des deux occurrences relevées la tournure est utilisée métaphoriquement pour décrire l'ambiance d'un endroit à un moment donné. De fait, ce nom est le plus souvent employé en dehors d'une lecture météorologique pour référer à un contexte socio-culturel (9 / 11) et cela depuis 1959. Les autres noms figurant comme N1 dans la structure dans un sens proche sont *ambiance* et *climat*. Il ressort des Tableaux 1 et 2 que les trois noms en

question n'apparaissent dans la structure que depuis la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et que le nom *atmosphère* est globalement le plus fréquent du paradigme, malgré son ambiguïté potentielle.

Lorsque l'on trouve le nom *atmosphère* comme N1 dans son acception non-météorologique, la structure n'a rien de prospectif, mais décrit objectivement l'ambiance d'un endroit particulier à un moment donné. Ainsi, en (30a-b), où la position N2 comporte respectivement les noms d'action *fête* et d'idéalité *jérémiade*, l'on ne peut déceler aucune lecture modale et les énoncés décrivent l'ambiance constatée – la fête en question est déjà en cours en (30a) et les jérémiades caractérisent les récriminations mentionnées dans le contexte gauche en (30b) :

- (30) a. Les cercueils sont empilés, au clair de lune, sur la place du village. L'atmosphère est à la fête. Tout le monde boit, rit et chante. (D. Guérin, *Le feu du sang : autobiographie politique et charnelle*, 1977)  
b. Le soir, au café du Centre, il se trouva parmi les buveurs une demi-douzaine d'hommes qui avaient reçu un avertissement et M. Rebuffaud entendit, certes, d'amères récriminations contre la férocité du fisc, mais le ton de cette réprobation restait morne. L'atmosphère était aux jérémiades plutôt qu'à la révolte. (M. Aymé, *Nouvelles complètes*, 2002)

Il en va exactement de même lorsque le N2 suivant le N1 *atmosphère* est un nom statique. En (31a), le N2 *indulgence* précise le ton du réquisitoire, tout comme *l'espérance* en (31b) décrit simplement l'ambiance observée par De Gaulle lors de la messe de minuit en question :

- (31) a. Le procureur a fait un bref réquisitoire, l'atmosphère était à l'indulgence. (J.-P. Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*, 1983)  
b. [...], en compagnie de Leclerc et de beaucoup de soldats, j'assistais à la messe de minuit. L'atmosphère est à l'espérance, non à la joie. (Ch. De Gaulle, *Mémoires de guerre*, 1959)

Quant au nom *ambiance*, *a priori* moins polysémique, il se combine exclusivement avec des noms statiques dans notre corpus donnant lieu à des contextes tout aussi constatifs. En (32a), le côté descriptif de la structure est par ailleurs souligné par l'évocation des conditions météorologiques dans le contexte gauche et droit, qui correspondent comme un écho atmosphérique extérieur à l'ambiance entre les passagers de la

voiture. L'exemple (32b) permet d'observer que la construction reste parfaitement constative lorsque la structure est négative :

- (32) a. Nous ramenions maman de l'hôpital, vide d'enfant et pleine de larmes, sous un ciel qui vidangeait. L'ambiance était à la vengeance divine, je m'en souviens très bien. Il pleuvait continûment depuis trois jours. (D. Pennac, *Des chrétiens et des Maures*, 1998)
- b. Je revois aussi Margaret Thatcher, moins désagréable que sa légende ne l'a affirmé. Lorsqu'elle a rendu visite au Parlement européen [...], elle ne s'est pas acquittée, comme tant d'autres chefs de gouvernement, d'une simple formalité. D'ailleurs, l'ambiance n'était pas à la politesse : ce jour-là, les parlementaires de gauche arboraient un brassard noir en signe de deuil ... (S. Veil, *Une vie*, 2007)

Dans les occurrences de la structure à l'étude avec le N1 *climat*, celui-ci désigne toujours une ambiance sociale (et non un état atmosphérique), comme lors d'un concours en (33a) ou dans un magasin en (33b). Si le premier est purement constatif, le second semble ambigu entre une interprétation descriptive et modale : le personnel du magasin devait rester sur le qui-vive. À cet égard, l'on ne peut que constater le possible rôle de la tournure négative dans cette interprétation modale.

- (33) a. Parmi les méli-mélomanes présents, on comptait ceux qui avaient encore dans l'oreille les gruppetti de la Fosphatina, les appoggiatures de la Panzani [...]. Si le climat était à l'incompétence la plus frivole, la sélection s'avérait néanmoins extrêmement sévère. (A. Blondin, *Ma vie entre les lignes*, 1982)
- b. [...] la clientèle qui n'aimait pas faire le pied de grue devant les rayons [...], on ne va pas passer l'après-midi ici ! bouche en cul de poule, exigence des riches qui ont de quoi payer et qui vous regardent de haut. « Le climat n'était donc pas à la détente », c'était plutôt la guerre froide, sourires glacés, avec des degrés précis dans l'escalade. (J.-C. Baudroux, *La même Caillou*, 2005)

À cet égard, il est intéressant de noter que lorsque les trois noms référant au contexte ambiant figurent comme N1, la structure est généralement affirmative, comme il ressort du tableau ci-dessous.

Nom	Ratio + / -
<i>atmosphère</i>	9 / 0
<i>ambiance</i>	1 / 3
<i>climat</i>	2 / 1

Tableau 6. Polarité de la structure  
avec des N1 référant au contexte ambiant

Dans notre corpus, trois autres noms semblent se comporter de façon tout à fait parallèle. Il s'agit de *esprit*, *humeur* et *moral* qui apparaissent, comme il ressort du tableau ci-dessous, occasionnellement comme N1 dans la structure à l'étude et cela dans des tournures quasi-systématiquement affirmatives.

Nom	Nombre d'occurrences	Ratio + / -
<i>esprit</i>	3	3 / 0
<i>moral</i>	2	1 / 1
<i>humeur</i>	1	1 / 0

Tableau 7. Distribution des N1 *esprit*, *moral* et *humeur*

D'un point de vue sémantique, ces trois noms sont toujours employés dans des contextes où la structure décrit l'ambiance d'un lieu à un moment donné. Ainsi, les N2 des N1 *esprit* et *humeur* sont des noms statiques référant à des états d'âme humains comme *joie* en (34a) ou *mélancolie* en (34b). Dans le cas des deux occurrences du nom *moral*, le N2 est le groupe adjectival nominalisé *beau fixe*, typique de l'emploi météorologique de la structure, utilisé ici de façon métaphorique pour décrire une ambiance de tristesse qui découle essentiellement du mauvais temps (34c). Cet exemple illustre clairement le caractère descriptif de la structure avec ce nom, y compris lorsque l'énoncé est négatif :

- (34) a. Un paysan lève le doigt et demande avec une crédulité feinte :  
À quand la collectivisation des femmes ? Nouveaux éclats de rire. L'esprit est à la joie. (L. Salvayre, *Pas pleurer*, 2014)
- b. Les jours où l'humeur était à la mélancolie à la maison, les grandes personnes parlaient inlassablement des naufrages, de ceux dont parlaient les journaux, et de ceux qui avaient frappé les mémoires. (E. Ollivier, *L'Orphelin de mer*, 1982)



c. Aujourd'hui, lendemain donc de l'arrivée d'un cirque en ville, [...], lendemain d'un jour qui n'était encore la veille de rien de particulier, [...], aujourd'hui donc, aux aurores, sur le site de l'ancien port de marchandises qu'un air empuanti nappe et chagrine, le moral n'est pas au beau fixe. Il y a de l'agitation. Il a beaucoup plu, et jusqu'au creux de ses os le valet sent circuler le froid humide qui attriste la ville entière, lui mortifier les narines, les oreilles et le reste. (B. Belin, *Grands carnivores*, 2019)

Un dernier nom pouvant référer à un type d'ambiance dans Frantext est le nom *ton* qui apparaît à deux reprises comme N1 dans la structure à l'étude. Les deux occurrences sont affirmatives et décrivent l'ambiance véhiculée par un texte (35a) ou une émission radio (35b). Il s'agit donc d'une ambiance nettement plus spécifique que dans le cas des autres N1 « contextuels ». De plus, l'on semble déceler une nuance modale dans ces exemples, puisque les descriptions en question explicitent ce qui est approprié dans les genres en question, surtout en (35b) qui est générique :

- (35) a. Six textes, déjà, attendaient dans un tiroir le retour de leur destinataire. Selon l'humeur, c'étaient des cris d'amour et des réflexions sur l'enquête. Ce soir, le ton était à l'analyse. (B. Poirot-Delpech, *L'Été 36*, 1984)
- b. L'humour radiophonique, à l'instar de la couleur dans la peinture pop, se manifeste en aplats, le ton est à la lapalissade, à la familiarité vide, à la « bulle » d'autant plus prisée qu'elle est simple et cursive. (G. Lipovetsky, *L'Ère du vide*, 1983)

En conclusion, dans notre corpus, la structure à l'étude contient une grande variété de N1 contextuels référant à l'ambiance générale régnant dans un endroit précis à un moment donné. Pas moins de sept noms y apparaissent dont certains sont plutôt spécifiques et font référence à un état d'âme ou des propriétés stylistiques. La majorité de ces emplois sont clairement trop spécifiques pour que le nom *temps* puisse y figurer comme N1. De plus, la structure est généralement purement descriptive, ce qui rendrait l'emploi de *temps* peu approprié puisqu'il tend vers une interprétation modale dans des contextes non météorologiques.

## Conclusion

La structure formelle *le+N1+Vêtre+à+le+N2* (où le N2 n'est pas locatif) correspond à toute une gamme de constructions sémantico-informationnelles, selon le sémantisme du N1. Ainsi, avec les N1 atmosphériques comme *ciel* ou *météorologie*, la structure est généralement affirmative et correspond à une construction thétique, alors qu'avec les N1 temporels comme *heure* la structure est le plus souvent négative et donne lieu, en principe, à une lecture modale se rapprochant ainsi d'une périphrase verbale, même si une lecture constative et attributive n'est pas impossible, notamment avec des N1 dénotant un intervalle plus long comme *époque*. De fait, la structure pourrait être considérée comme étant catégorique et attributive avec les N1 d'actualité comme *mode* et les N1 contextuels comme *ambiance*, deux types de noms avec lesquels les énoncés affirmatifs sont largement dominants. Avec le nom *temps* en position de N1, les lectures attributives ne sont pas disponibles ou alors uniquement à la marge avec des N2 humains dans une lecture d'appartenance : le plus souvent ce nom figure dans une construction thétique à lecture météorologique, même s'il apparaît également avec une lecture modale déontique (construction proche du tour impersonnel thétique *il est temps de*). En cas d'ambiguïté, comme avec les N2 concrets, la structure tire vers la lecture météorologique qui est donc sa lecture première dans la structure à l'étude : *le temps est aux chapeaux* signifiant qu'il va sans doute faire soleil. Avec des N2 d'action comme dans *le temps est à la capitulation*, la lecture constative (pourtant possible avec des noms désignant des intervalles temporels) est évincée en faveur d'une lecture déontique. Ainsi, le nom *temps* apparaît quasi-systématiquement dans des jugements thétiques contrairement aux autres N1 dont certains ne figurent que dans des jugements catégoriques. Cela ne peut pas être uniquement dû à la polysémie du nom *temps* (qui caractérise aussi *atmosphère*). Lorsqu'il dénote un état ambiant, qu'il s'agisse d'un état météorologique ou d'une ambiance socio-politique, ce nom semble en effet très général, dénotant un état forcément présent à chaque instant de notre existence, ce qui ne lui permet que difficilement de faire l'objet d'une attribution classique. Lorsque le nom *temps* désigne un intervalle temporel, il tend à apparaître dans un jugement catégorique où il s'agit de prédiquer quelque chose sur une tranche de temps spécifique.

*Références bibliographiques*

- Buchi, E., 2000, « Le point de vue onomasiologique en étymologie. Réflexions méthodologiques à partir de roumain *vreme* et *timp* », *Revue de linguistique romane* 64, 347-378.
- Lauwers, P., 2012, « *Le prix est (de) 15 euros* : On Copular Constructions Expressing Quantification in French », in Bouveret, M. & Legallois, D. (dir.), *Constructions in French*, Amsterdam : Benjamins, 233-256.
- Meulleman, M. & Paykin, K., à paraître, « *Le temps est au soleil et aux hommages* : petit essai sur le (non-)attribut du sujet », in Lauwers, P. et al. (dir.), *Quand le syntagme nominal prend ses marques : du prédicat à l'argument*, Reims : EPURE.
- Robert, P., 1989, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (le Grand Robert)*, 9 volumes (GR), Paris : Le Robert.
- Van Peteghem, M., 1991, *Les phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld : Egert.